



**Adveniat regnum tuum**  
Dieu protège la France!

Paris le 28 juillet 1914

### La journée

Comme on le verra par la suite des informations, la situation européenne est redevenue très grave.

En Russie et en Allemagne on mobilise avec activité.

En France, on prend sans tapage toutes les mesures préventives indiquées en pareil cas.

Sans provocation comme sans faiblesse, tous les Français, bien que désireux du maintien de la paix, se disposent à faire leur devoir.

Dans une note officielle, l'Autriche-Songrie explique pourquoi la réponse de la Serbie ne lui parait pas satisfaisante.

La France, l'Italie, l'Allemagne ont accepté la proposition de l'Angleterre d'évoquer à leur barre le litige austro-serbe.

Pendant que sir Edward Grey développait à la Chambre des Communes son projet de médiation, les troupes autrichiennes auraient franchi la frontière et auraient battu les troupes serbes qu'elles concentraient. C'est un bruit qui, du reste, n'est pas confirmé.

Sur le Danube, des transports serbes auraient été capturés.

On ne sait pas encore si c'est la guerre ou si ce sont des escarmouches.

Dès son arrivée à Potsdam, Guillaume II a reçu les chefs de l'état-major de l'armée et de la marine.

L'Allemagne rappellerait deux classes de réservistes et consigne ses garnisons de la frontière.

La Russie a mobilisé 14 corps d'armée et mobilisera toutes ses forces si l'Allemagne fait mine d'intervenir.

En Russie, les manifestations serbo-philles continuent.

La Serbie appelle aux armes jusqu'aux enfants et aux vieillards.

La flotte anglaise se prépare à entrer en action.

L'Irlande est à la veille de la guerre civile.

Les Bourses sont naturellement très agitées. Plusieurs grandes Bourses sont même fermées.

Naturellement aussi les cégétistes et anarchistes de tout acabit sortent de leurs repaires pour manifester violemment.

**Pèlerinage National à Lourdes**  
Le Pèlerinage National doit être, cette année, comme l'action de grâces solennelle de l'incomparable Congrès eucharistique international qui vient de s'achever à Lourdes. Aussi les pèlerins tiendront-ils à venir plus nombreux que jamais, escortés par les 1050 malades sur qui le divin Sauveur et la Vierge des miracles daignent multiplier plus que jamais aussi, nous n'en doutons pas, les grâces de guérisons spirituelles et corporelles, en récompense du grand acte de foi envers Jésus-Hostie.

Demandez le programme et horaire complets de tous les trains et les billets au Secrétariat du Pèlerinage National, 4, avenue de Breteuil.

**Robinsons de l'air**  
par le capitaine Danrit commandant Driant  
Par mi les œuvres du célèbre romancier, il n'en est ni de plus captivantes, ni de plus instructives, ni de plus étonnantes que celle-là.  
Nos lecteurs suivront avec le plus vif intérêt  
**Robinsons de l'air**  
se souscrivent certainement à l'éloge sans réserve que nous en faisons.

### Vues générales sur un ménage de divorcés

Où sont les belles doctrines en cours lors du vote de la loi du divorce ? Le divorce serait l'ère de l'âge d'or des ménages ! Plus de contrainte, dès lors plus d'hypocrisie, plus de haine, plus de violence, plus d'assassinats. Le bonheur parfait !

Or, M. Caillaux nous a fourni un exemple complet de ménage de divorcés ! Il est divorcé, sa première femme est divorcée pour l'épouser, il a divorcé pour épouser la seconde qui a divorcé pour l'épouser lui-même ! Aucun ménage ne peut être plus un ménage de divorcés que ne l'est celui de M. Caillaux. On n'y voit que divorcés partout ! En est-il un où se montrât plus de duplicité, plus de trahison, plus de rouerie ? Et je ne jurerais pas que Mme Caillaux n'ait tué l'infortuné Calmette que pour s'assurer la fidélité d'un mari qui s'était montré si parfaitement traître et lâche envers sa première femme ? Lequel des deux personnages, qui ont composé le ménage Caillaux, a goûté le parfait bonheur annoncé et promis par le divorce ? Serait-ce par hasard Caillaux, cet arrogant qui s'est humilié aux pieds de Mme Gueydan, pour lui demander pardon de son adultère, pendant qu'il ourdissait son divorce, dans le but de s'unir avec sa complice ? Serait-ce sa première femme, traquée comme un gibier, et accusée dans le piège du procès en divorce dans lequel elle tombait étouffée en moins de vingt-quatre heures ? Serait-ce la seconde, sans cesse en transe d'être abandonnée, délaissée et reniée comme le fut la première ?

Quel bonheur, quelle paix, quelle sécurité, là où on n'observe pas l'ordre solennellement définitif de l'Eglise : *Ceux que Dieu a unis, que l'homme ne les sépare pas* ?

Je ne sais lequel a été le plus malheureux des trois, de Caillaux ou de ses deux femmes !

Caillaux, jusque dans le crime, a été assez redouté pour se faire soutenir par les puissants du jour !

A la Cour d'assises même, il s'est fait craindre du gouvernement, au point d'obtenir de lui que sa propre cause fût substituée à celle de sa femme.

Quand toute l'affaire des assises repose sur la question : « La femme Caillaux a-t-elle assassiné Calmette ? » il a fait juger par le gouvernement que Caillaux n'avait pas manqué à l'honneur en cédant le Congo à l'Allemagne.

Il était le maître aux assises ; et on l'a vu morigéner un journaliste qui lui tenait tête, comme le jour de l'assassinat de Calmette, il morigéna le gardien de Saint-Lazare qui ne le saluait pas : « Faites attention que vous parlez au ministre des Finances ! »

Mais, comme le gardien de Saint-Lazare aurait pu répondre : « Vous n'êtes pas ici comme ministre des Finances, vous y êtes comme mari d'une meurtrière », notre confrère a répondu en substance : « Vous n'êtes pas ici comme ministre des Finances, vous y êtes même pas comme témoin, vous y êtes comme mari d'une meurtrière, à laquelle vous prêtez indûment le prestige de votre habileté, de votre rouerie et de votre influence. »

Un journaliste et une femme ont seuls résisté à l'homme qui tient depuis trois d'années tant de puissants personnages sous son joug, l'un par fidélité à la mémoire d'un ami assassiné, l'autre par fidélité à la mémoire d'un amour trahi.

Au surplus, la diversion cherchée par M. Caillaux n'a pas eu le succès qu'en attendait celui-ci. Tout l'échafaudage de mensonges et de calomnies dressé pour atténuer le crime de la publication des lettres écroulées sous la publication des lettres de Caillaux à sa complice, avant qu'elle eût pris le place de sa femme d'alors. On les connaît maintenant, ces lettres. Eh bien voyons, pour qui a osé ourdir les trames du divorce de la première Mme Caillaux, y avait-il donc lieu de tant paraitre redouter leur publication ? Y avait-il donc de quoi, pour M. Caillaux, annoncer qu'il « casserait la gueule à Calmette » ? Y avait-il pour Mme Caillaux de quoi assassiner un homme ? Ah ! si le ménage avait été irréprochable, j'aurais jusqu'à un certain point compris son émotion ; mais, en définitive, ces lettres ne contiennent que la préparation des pièges à tendre à Mme Gueydan.

Et je m'étonne comme s'est étonné, par exemple, un magistrat que le président n'ait fait aucune renonciation à l'homme qui avait trahi les complots, et qui avait écrit les lettres, et que toute sa sévérité ait été pour la victime qui n'avait pas détruit des lettres qui étaient ses seules protections contre la calomnie.

Le procès en cours est un de ces grands procès scandaleux qui précèdent trop souvent les événements politiques d'où dépend le sort des Etats.

J'espère que les symptômes seront révélateurs en ce qui concerne celui-là et que la Cour d'assises de la Seine ne verra dans cette affaire qu'un crime d'assassinat à punir, et qu'elle punira sans peur et sans reproche, comme si la criminelle n'était pas Madame Caillaux.

### Encore l'anticléricalisme d'exportation

Un incident douloureux s'est produit le 14 juillet à Montréal (Canada). Les Canadiens-Français ont l'habitude, à l'occasion de la fête nationale, de témoigner leurs sympathies à la France en venant prier pour elle en une cérémonie religieuse.

Par une inconcevable goujaterie, le consul de France à Montréal a reçu du gouvernement l'ordre de ne prendre aucune part à cette manifestation religieuse. Le fait, très remarqué, a produit dans tout le Canada une émotion profonde. Ils sont vraiment insensés, nos ministres qui provoquent ainsi à plaisir, dans les nations amies de notre patrie, un mouvement d'angoisse et de désaffection.

Avec une délicatesse parfaite, Mgr l'archevêque de Montréal s'est exprimé ainsi à la cérémonie :

Dans une délicieuse romance française, dédiée par le délicat de l'auteur aux enfants du Canada, la reine Blanche endort le doux enfant qui sera un jour saint Louis. Elle chante :

Dieu sait combien l'aime ;  
Mais s'il doit tenir  
Roi de sept ans,  
Vivez, vivez, mourir.

Au pays de France  
Grand prince ayez,  
Ayez foi, vaillance,  
Dieu moult aimerez.

Et elle termina par cet oracle :

Mais je vois que s'ouvre  
Parais pour vous  
Et mon œil découvre  
La France à genoux !

« L'homme n'est grand qu'à genoux », a écrit Jean-Jacques Rousseau. Ne pourrait-on pas dire aussi qu'une nation à genoux adorat et priant tout ce qu'elle aime, est grande et libre, et que l'homme n'est grand qu'à genoux, a écrit l'abbé de Montesquieu, rendant au Sacré-Cœur et à l'Eucharistie les plus beaux hommages ; à Notre-Dame des Victoires, la plus glorieuse de Paris, qui ne désespère jamais, où les évêques et les évêques, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

Je l'ai vu agenouillé dans le baptême de son fils, et de ses prières, dans la condition de toute classe, de ses savants, de ses écrivains, de ses ouvriers, des petits et des humbles.

### Le crime politique

Combien de fois n'a-t-on pas dit et écrit dans les journaux d'opposition :

« Jamais le parti radical ne se laissera enlever l'assiette au beurre. Ces gens-là trahissent l'expression du suffrage universel, ils falsifient le scrutin, ils recourent à l'émeute, au crime s'il le faut, plutôt que de lâcher l'écuelle. »

Le crime du ménage Caillaux justifie ces considérations.

« Jurez en leur disant qu'ils sont deux bons républicains, il compte bien trouver parmi eux quelques francs-maçons chez lesquels il réveillera un écho d'avidité, ainsi interprété par Ceccaldi ! »

« Nous le défendrons parce qu'il est notre chef, parce qu'il représente le parti républicain tout entier. »

Mais le « parti républicain », c'est-à-dire radical, s'illusionne s'il croit qu'il est la France.

« L'Allemagne accepte la médiation avec des réserves »

Rome, 28 juillet. — On annonce de Londres que l'Allemagne a adhéré en principe à la médiation amicale des quatre puissances, tout en réservant naturellement ses droits et ses devoirs d'alliée en cas de guerre.

« L'Italie est intervenue à Berlin »

Rome, 28 juillet. — On mande de Berlin que l'Italie a insisté vivement pour l'acceptation de la part de l'Allemagne de la médiation amicale des quatre puissances, savoir : la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Allemagne et la France.

« L'Angleterre et la médiation »

Parlant du conflit austro-serbe, sir Edward Grey a déclaré lundi soir à la Chambre des Communes :

Il m'a paru que si la Russie prenait une part active au conflit, la seule chance de sauvegarder la paix de l'Europe serait que les quatre puissances qui ne sont pas direc-

tement touchées par la question serbe, c'est-à-dire l'Allemagne, la France, l'Italie et la Grande-Bretagne, fissent des efforts simultanés auprès des gouvernements austro-allemands et russes pour les amener à suspendre toute action militaire, tandis que les puissances déjà nommées essaieraient de trouver un terrain d'accord.

C'est alors que j'appris la rupture des relations diplomatiques entre l'Autriche et la Serbie. Je demandai immédiatement aux gouvernements français, allemand et italien s'ils consentiraient à ce que leurs ambassadeurs se réunissent ici en conférence.

Berlin, 28 juillet. — Au sujet de la proposition anglaise le Berliner Tageblatt écrit :

« Les relations entre Saint-Petersbourg et Vienne n'étant pas rompues, on ne

### Aurons-nous la conflagration européenne ?

et l'Italie en faveur de la paix. On ne se dissimule pas d'ailleurs que le commencement officiel des hostilités austro-serbes rendrait bien minimes les chances de localisation du conflit dans l'état actuel des choses. L'état d'esprit de l'opinion persiste suivant lequel l'Italie devrait rester en ce moment dans une attitude d'expectative.

« Menaces austro-hongroises »

On achève en ce moment, dit une dépêche de Vienne datée de lundi soir, de très importants préparatifs en vue d'une action militaire, qui sera exécutée dès demain matin contre la Serbie.

« Une escarmouche »

Près de Temeskubin, des troupes serbes, qui se trouvaient sur un vapeur, sur le Danube, ont tiré, lundi, des coups de feu sur les troupes autrichiennes. Celles-ci répondirent également par des coups de feu. Il s'en suivit une assez vive fusillade.

« Premiers prisonniers serbes »

Une dépêche de Vienne au Lokal Anzeiger dit que les vapeurs de transport des

troupes serbes Warda et Sarnicola ont été pris par les militaires autrichiens de la flottille du Danube. Ce sont les premiers prisonniers serbes.

Malgré les démentis, il semble que la nouvelle que les Serbes auraient fait sauter le pont du chemin de fer près de Semlin, marchand sur Mitrovitz, atteint le point désigné par le plan d'opérations.

« Les troupes autrichiennes auraient franchi la frontière »

D'après un télégramme de Vienne au Lokal Anzeiger, les troupes autrichiennes ont franchi la frontière et, en marchant sur Mitrovitz, atteint le point désigné par le plan d'opérations.

« Le grand pont du chemin de fer sur le Danube qui relie Semlin (Hongrie) à Belgrade et que les Serbes auraient fait sauter »

« Les relations entre Saint-Petersbourg et Vienne n'étant pas rompues, on ne

troupe serbes Warda et Sarnicola ont été pris par les militaires autrichiens de la flottille du Danube. Ce sont les premiers prisonniers serbes.

Malgré les démentis, il semble que la nouvelle que les Serbes auraient fait sauter le pont du chemin de fer près de Semlin, marchand sur Mitrovitz, atteint le point désigné par le plan d'opérations.

« Les troupes autrichiennes auraient franchi la frontière »

D'après un télégramme de Vienne au Lokal Anzeiger, les troupes autrichiennes ont franchi la frontière et, en marchant sur Mitrovitz, atteint le point désigné par le plan d'opérations.

« Le grand pont du chemin de fer sur le Danube qui relie Semlin (Hongrie) à Belgrade et que les Serbes auraient fait sauter »

« Les relations entre Saint-Petersbourg et Vienne n'étant pas rompues, on ne

troupe serbes Warda et Sarnicola ont été pris par les militaires autrichiens de la flottille du Danube. Ce sont les premiers prisonniers serbes.

Malgré les démentis, il semble que la nouvelle que les Serbes auraient fait sauter le pont du chemin de fer près de Semlin, marchand sur Mitrovitz, atteint le point désigné par le plan d'opérations.

« Les troupes autrichiennes auraient franchi la frontière »

D'après un télégramme de Vienne au Lokal Anzeiger, les troupes autrichiennes ont franchi la frontière et, en marchant sur Mitrovitz, atteint le point désigné par le plan d'opérations.

« Le grand pont du chemin de fer sur le Danube qui relie Semlin (Hongrie) à Belgrade et que les Serbes auraient fait sauter »

« Les relations entre Saint-Petersbourg et Vienne n'étant pas rompues, on ne

troupe serbes Warda et Sarnicola ont été pris par les militaires autrichiens de la flottille du Danube. Ce sont les premiers prisonniers serbes.

### La flotte anglaise fait du charbon à Portland

Londres, 28 juillet. — Les journaux annoncent que 23 cuirassés, 4 croiseurs cuirassés et 9 autres croiseurs de la première flotte se trouvent à Portland pour y faire du charbon. Ils doivent continuer toute la nuit cette opération. Ces navires s'approvisionnent également en munitions de guerre et en vivres pour plusieurs semaines.

Aucun congé ne sera accordé jusqu'à ce que la situation internationale se soit améliorée.

« Comme il est d'usage lorsque les affaires internationales sont considérées comme critiques, la liste ordinaire des mouvements des vaisseaux ne sera pas publiée par l'Amirauté. »

« On a informé hier les représentants de la presse que ces mouvements seront gardés secrets. »

« On croit que la première flotte partira, pour un certain point de la mer du Nord. »

« Magnifique attitude de la Serbie »

Berlin, 28 juillet. — On mande de Semlin, 27 juillet, au Berliner Tageblatt, que la mobilisation générale a été annoncée à Belgrade, le 26 à 6 h 1/2, au son du tambour. Même les enfants et les vieillards sont tenus de prendre les armes.

« Les dernières troupes ont quitté Belgrade, ainsi que les fonctionnaires de l'Etat. Les banques sont fermées, la ville est presque abandonnée. »

« Le gouvernement hongrois appelle la nation à la guerre »

Budapest, 28 juillet. — Le gouvernement a adressé, hier, un appel à la nation. En termes patriotiques, il exhorte tout le monde à faire son devoir.

« Nous sommes en pleine guerre, dit cet appel. Nous allons montrer que ceux qui, dans leur présomption, croyaient pouvoir nous insulter impunément se sont trompés. Nous voici dans la balance de l'histoire, il faut prouver notre patriotisme et sortir victorieux de cette épreuve. »

(Voir plus loin.)

### CHRONIQUE MILITAIRE

#### Le pétard Humbert

Le Sénat qui se montra tant de fois somnolent, s'est réveillé au bruit du pétard de M. Humbert. Ce réveil intendu a réveillé aussi l'opinion publique. On avait besoin de grandes résolutions. Nous avons besoin d'un moteur à explosions !

Il ne m'apparait pas de rechercher les raisons politiques de ce dernier accès de vertu sénatoriale. Mais il est impossible d'applaudir sans réserve à l'écroulement de la couronne civique que je vois écrouler par quelques-uns au sénateur Humbert. Je serais curieux de savoir pourquoi est-il vain aboyant, qui s'adresse chaque jour à l'opinion dans la presse quotidienne, qui si longtemps retient l'expression de sa patriotique indignation. Le mal, il en convient, provient de la déplorable gestion de nos intérêts militaires dans les années antérieures à 1904, c'est-à-dire pendant la période où ses amis politiques ont supporté toutes les responsabilités du pouvoir.

S'il ignorait alors, son ignorance ne s'est pas dissipée hier d'un seul coup. Pourquoi choisit-il le moment précis où l'administration de la guerre soumet un programme de 1400 millions pour dénoncer avec des larmes dans la voix l'immensité du péril, les conséquences effroyables de notre criminalité imprévoyante, et l'insuffisance du remède enfin proposé ? Pourquoi, se faisant accusateur public, se refuse-t-il à accuser les vrais responsables qui sont ses amis ?

Qui est coupable de ses yeux ? Il est assez malaisé de le déterminer. Il incrimine successivement l'état-major de l'armée, l'administration de la guerre, les services de la guerre, les directeurs des services. Mais nous, nous ne connaissons que le ministre responsable, le ministre qui recrute l'état-major de l'armée, qui nomme les directeurs, qui commande les services. Mais, répond M. Humbert, il n'y a pas de ministre. Il n'y a que des ombres fugitives qui défilent avec rapidité, comme sur un écran cinématographique, dans le cabinet du ministre de la Guerre. Eh ! mais alors le ministre qui dure et qui apporte à remplir ses redoutables fonctions une compétence indiscutable, un désintéressement sans défaillance, un caractère inaccessible aux ignobles sollicitations de la Loge et de l'arrogance ?

— Millard inamovible, alors ?

— Je ne vous le fais pas dire. Millard ou un autre qui remplira ses fonctions avec le même sérieux, la même indépendance.

Tout plutôt qu'un ministre indépendant de la politique et de nos Loges !

Eh bien ! alors laissez la France mourir, mais épargnez-lui votre pitié pharisaïque et vos soupirs retentissants !

Il est plus facile de réquêter contre de vagues bureaux que de s'élever à une pensée d'abnégation politique. Honnêtes bureaux ! Que resterait-il de notre organisme administratif si vous n'existiez pas. A chaque ministère nouveau, toute la machine détraquée ne serait-elle même pas capable de protéger ce qui existe. Quand la tête fait défaut, quand elle est débile ou extravagante (je songe aux André et aux Pelléan), c'est aux membres à pourvoir, comme ils le peuvent, aux fonctions vitales. Et on vient leur reprocher de manquer d'initiative, de prévoyance ! C'est fou.

Les services ? Mais leur personnel est changeant. Abandonnés à eux-mêmes, sans direction, ils redissent successivement les terribles, les préférences, la formation propre de ceux qui les traversent. Soumis

### GAZETTE

#### Les dames du Mans et les fleurs eucharistiques

En réponse au désir exprimé par les organisateurs du Congrès eucharistique de Lourdes, le Comité de la Ligue patriotique des Françaises du Mans avait pris l'initiative de faire appel à la générosité des catholiques pour envoyer aux roches Massabielle une moisson de fleurs, expression de leurs hommages à Jésus-Hostie.

Cette délicate pensée a bien vite fait écho. Le mardi 22, les envois embaumés parvinrent nombreux aux dévouées liguesuses qui consacreront leur journée à cette pieuse tâche.

Près de 100 kilos de fleurs ont été expédiés à Lourdes.

D'autres villes ont fait de même. Puisse ce geste bien français redire au Christ que sur la terre française les cœurs battent encore par milliers à la pensée des ovations grandioses que toutes les nations lui ont offertes « chez nous ».

**Caillaux-Chéri-Bibi**

Dans le roman populaire de Gaston Leroux, on voit un forçat, Chéri-Bibi, qui s'est fait dépeindre la figure pour se maquiller en marquis du Touchais. Il dit à « la Fieille », son Ceccaldi : « Et maintenant, n'oublie pas que je suis M. le marquis du Touchais. — Oui, Monsieur le marquis. »

L'apôche Caillaux rappelle, par certains points, Chéri-Bibi, auquel il ne le cède guère en audace ni en intelligence. Ce « bourgeois » qui fait assassiner un adversaire gênant, par sa « bourgeoisie », défend qu'on oublie sa « bourgeoisie ». Vous pourriez bien me saluer, disait-il à l'agent de police qui venait d'arrêter sa femme. Je suis le ministre des Finances.

Et hier, à l'audience où on jugeait sa

voit pas pourquoi les autres grandes puissances ne soutiendraient pas l'idée de sir Ed. Grey d'une intervention médiatrice entre la Russie et l'Autriche ; mais on ne semble pas fonder beaucoup d'espoir sur cette proposition.

**A Rome on est encore optimiste**

Rome, 28 juillet. — On croit dans les milieux italiens que la journée d'aujourd'hui sera décisive dans un sens d'arrêt de l'autre. On compte encore beaucoup sur l'œuvre de la diplomatie ; la proposition anglaise peut, dit-on, revêtir une forme pratique, immédiate, par une démarche de la France, de l'Italie et de l'Angleterre, tendant à connaître l'avis du gouvernement de Berlin. On se rend compte que les dernières paroles doivent être dites par l'Angleterre

Partout les Serbes ont été repoussés, dit la dépêche. Les nouvelles du commencement des hostilités ont été accueillies avec un enthousiasme immense.